

[Texte]

Mr. Therrien: In terms of facilities, in 1952 we had nine institutions. They were all the walled, fortress-type of institution. Ninety-four per cent of the population, even up to April 1960, were housed in these places. What has been done from 1960 to 1976—and Mr. MacLeod, who has been referred to, was very much involved in that—was to take about 60 per cent of these inmates out of these old places. So there was a program of less-secure facilities which we call “medium-security institutions” and “minimum-security institutions”.

The situation now is that we have only about 30 per cent of our prison population housed in these same institutions that we have had since—in the case of Kingston, 1867; in the case of St. Vincent de Paul, 1873. So from 94 per cent of our population in 1960 in these places, we now have about 30 per cent, and this movement, we feel, has to go on. It seems that at this time most of our problems—and they are very serious problems—relate to these old places. This is where we have the hostage-takings; this is where we have riots and, as you know, we have plans to get rid of some of these places.

In terms of staff, we have gone from 1,700 to 8,100. That, to me, says that we have a real serious integration problem of staff to the life of CPS. We have an awful lot of people who do not have a long experience with CPS. We also, through this augmentation of staff, have added a large number of categories of people, and it seems that it is a problem that the integration of all these kinds of staff has not been done. We always had traditionally security staff. In the last 20 years we have added some professional classification officers, psychologists, a lot of teachers, and the integration of these different categories of people seems to be a difficulty.

• 1630

There has been a change, too, in the inmate population, not only in terms of numbers. It seems that the courts in the country have been using incarceration less than they used to, 15 years ago, as a solution to kinds of property crimes. So we have—about 15 years ago, we had 50 per cent of our population, the inmate population made up of people who were there either for theft or for breaking and entering or for fraud. At this time we have only about 38 per cent of the population. So we have got over 50 per cent who are there either for revocation of a parole or an offence with violence, robbery, or assault, or for an offence connected with the Narcotic Control Act. So it seems that the quality of the inmate population is changing. We seem to have people who are more difficult to manage. There seems to be more violence, more potential for violence in the population.

So, as I was saying, amongst all these changes, in the organization in terms of numbers, in terms of changes in the nature of the population, in terms of facilities, in terms of staff, we have succeeded in treating about 60 per cent of the population in the kind of environment that seems to be more humane. I was in British Columbia again in the last few days. This time we did not go to British Columbia Pen. We had been

[Interprétation]

M. Therrien: Pour revenir à nos installations, nous n'avions que 9 institutions, en 1952. C'étaient toutes des institutions de genre forteresse et entourées de murs. Quarante-vingt-quatorze pour cent de la population des détenus, même jusqu'en avril 1960, étaient logés, à ces endroits. De 1960 à 1976, M. MacLeod, dont on a parlé, s'en est occupé; nous avons déplacé environ 60 p. 100 des détenus logés dans ces vieilles institutions. Nous avons donc instauré un programme de prisons à moins grande sécurité, c'est-à-dire d'institutions à sécurité moyenne et d'institutions à sécurité minimale.

La situation actuelle est la suivante: il ne reste plus qu'environ 30 p. 100 de la population des détenus qui soient logés dans les institutions qui existent, dans le cas de Kingston, depuis 1867; dans le cas de St. Vincent de Paul, depuis 1873. Nous sommes donc passés de 94 p. 100 de la population des prisonniers, en 1960, à 30 p. 100, pour ces institutions. Le mouvement doit continuer. Il semble que la plupart de nos problèmes majeurs se rencontrent dans ces institutions vétustes. C'est là que se produisent les prises d'otages ainsi que les émeutes; vous savez aussi que nous avons l'intention de fermer certaines de ces prisons.

Pour ce qui est du personnel, nous sommes donc passés de 1,700 à 8,100 employés. Cela signifie qu'il existe un problème très grave d'intégration du personnel à la vie des pénitenciers. Nombreux sont ceux qui connaissent le régime des pénitenciers depuis peu de temps. L'augmentation du personnel s'est accompagnée d'un accroissement des catégories de gens et il semble que leur intégration n'ait pas encore été réalisée. Autrefois, il n'y avait que des gardiens. Au cours des vingt dernières années, sont venus se joindre des professionnels comme des psychologues, beaucoup d'enseignants et l'intégration de ces différentes catégories de gens semble difficile.

Il y a également eu un changement parmi les détenus, autre que quantitatif. Par rapport à il y a quinze ans, les attentats à la propriété n'ont pas été punis aussi souvent de peines d'emprisonnement par les tribunaux du pays. De sorte qu'il y a environ quinze ans, 50 p. 100 des détenus étaient emprisonnés pour un vol sans importance, pour effraction ou fraude. Désormais, ils ne constituent plus que 38 p. 100 des détenus. Plus de 50 p. 100 sont donc incarcérés, soit après révocation de leur libération conditionnelle, ou à la suite d'un délit accompagné de violence, d'un vol ou d'une agression, ou encore pour avoir enfreint la Loi sur les stupéfiants. La population carcérale est donc différente et plus difficile à maîtriser. Il y a plus de violence, réelle ou potentielle, parmi les détenus.

Outre ces changements que je viens d'indiquer, à savoir le nombre des détenus, le motif de leur incarcération, les services, le personnel, nous avons réussi à rendre la prison plus humaine pour 60 p. 100 des détenus. Je me trouvais à nouveau en Colombie-Britannique, il y a quelques jours. Cette fois-ci, nous ne nous sommes pas rendus au pénitencier de la Colombie-Britannique où nous avons déjà passé trois semaines, mais nous